



Collection Salon Aiguille 2011

PAS SAGE COMME UN FOU D'IMAGES

JÉRÔME MORIN CROQUE LES PETITS BOUDEURS ET LES NOCEURS IMPÉNITENTS. MAIS LE PHOTOGRAPHE ANNÉCIEN RÊVE AUSSI D'UNE MODE AUX SCÉNARIOS SUREXPOSÉS ET BIEN CADRÉS. LE BON RÉFLEX, EN SOMME.

Par Pascale Godin

Photos : Jérôme Morin

C adrage serré. Le regard est direct, le sourire sympathique. Barbe et cheveux flous, tongs et bermuda, chemise joyeuse, Jérôme Morin dégage comme une odeur de fun et de passion. Le photographe est flanqué de 2 belles victoires. Portraitiste de France et «Objectif d'Or» 2013, il savoure aujourd'hui la reconnaissance d'un milieu conquis à force de clics et de flashes. Portrait, en forme de mise au point. ■■■



Jérôme Morin



Samir Benzema



Pour Salon Aiguille

J'Y PENSE ET PUIS J'OUBLIE

Jérôme Morin est autodidacte. Mais amateur éclairé dès l'enfance. A l'âge de 6 ans, il apprend à développer les clichés paternels, dans la salle de bains/chambre noire familiale. La photographie n'est pas encore une passion. Lien de connivence, elle soude un fils et son papa. J'y pense et puis j'oublie. Jérôme grandit, il a la tête folle des jeunes années et son parcours scolaire est en contrastes. Son père lui conseille alors de se trouver une passion : *"Il m'a dit que les gens passionnés deviennent des gens passionnants. J'ai repensé à la photo ! Et j'ai commencé à faire mes propres images"*. Jérôme n'en fait pourtant pas son métier. Pas encore : *"Je me suis inscrit dans une école de commerce, mais je n'y ai jamais mis les pieds ! J'ai trouvé un job de barman à La Clusaz, où j'ai découvert le milieu des filmeurs"* se souvient-il. Filmeur, le plus difficile des métiers de l'image. Shooter les vacanciers, sans avoir jamais la certitude de vendre une photo. Jérôme observe ces professionnels du cliché, il décortique leurs méthodes. Il apprend vite. Et quand l'occasion se présente, il troque le zinc contre l'argentique.

DU FILMAGE AU STUDIO

Jérôme s'éclate. L'été au Lavandou, l'hiver à La Clusaz, il shoote les lèvres au Labello et les enfants de l'effet mer. Il trouve d'autres mises en scène, crée de nouvelles ambiances, contourne les clichés. Le style plaît autant qu'il étonne. Et le grain de sable devient avalanche : *"Mon record, 637 photos vendues en une saison !"*, s'exclame-t-il joyeusement. *"Filmeur, c'est une école fantastique pour évoluer"*. Il a 26 ans. Les saisons fondent comme neige au soleil, le temps file comme du sable entre les doigts. Son style s'affine : *"Je suis parti faire une saison au Club Med en Guadeloupe. J'ai appris à maîtriser la lumière naturelle, le portrait d'enfant. En fait, j'ai appris les bases !"* Mais le tourbillon soleil et fête le fatigue. Il veut autre chose. Et acquérir de la profondeur de champ. En 2006, le filmeur s'arrête sur l'image et fonde son propre studio.

APRES LA BLANCHE NEIGE ? LES GRINCHEUX !

Jérôme Morin tire parti de ses années de filmage : *"Je me suis habitué à toutes les situations et j'ai surtout appris à travailler avec les enfants. Je fais beaucoup de photographies de mariage et j'adore ça. Mais je veux ■■■"*



Sur les bords du Léman...

développer le côté studio, les portraits et mon travail personnel". C'est avec sa série des «grincheux» qu'il remporte l'«Objectif d'Or» 2013. Et qu'il renforce une légitimité parfois maltraitée. En lice pour le Portraitiste de France, qu'il obtiendra dans la foulée, il se présente pourtant sans trop y croire. Mais sa



Les grincheux

galerie décalée de petits boudeurs séduit le jury. Traités au filtre vintage sur fond noir, les gamins dérangent et fascinent à la fois : "On a tellement l'habitude de traiter l'enfance en mode bisounours ! Mais les gosses ne sont pas toujours gentils, ils font aussi la tronche ! C'est la dureté mêlée de douceur qui donne son équilibre à la série. Et les parents aiment ces portraits, même s'ils y découvrent le côté ambigu de leurs enfants".

WOW, LA MODE !

Autre travail personnel, la mode. Minuscule joyau solitaire, élégamment perdu sous un ciel d'acier, un mannequin promène ses bas résilles dans une jungle de glace. La photo remporte une médaille d'or, mais Jérôme ne s'emballe pas. Tâtonne encore. En bon autodidacte, il veut s'améliorer sans cesse. Car s'il a conscience de son talent, il sait aussi que

rien n'est jamais acquis. Et qu'il ne cessera pas d'apprendre : "Pour moi, la mode, c'est Demarchelier ou David LaChapelle, mon mentor. Pour l'instant, je me considère encore comme un portraitiste qui fait de la mode. Je ne suis pas certain d'avoir envie d'en vivre, je veux garder l'émotion que je partage avec mes clients, la larme versée par un papa qui découvre le portrait de son enfant. Mais je veux aussi progresser en tant que photographe de mode. Pour le plaisir. Et je me considérerai comme tel quand je saurai faire de parfaites mises en scène, quand je saurai construire un scénario et en résumer toute l'histoire en un cliché. Et que les gens feront «Wow !» au premier coup d'œil." Boosté par ses récents succès, le fou d'images vise aujourd'hui le MOF et le QEP (Qualified European Photographer, équivalent du Portraitiste de France à l'échelon européen). Beaux objectifs. ■

► d'infos : foudimages.com